

À Yangon, les radiologues et les physiciens médicaux font tout leur possible pour offrir des soins de qualité aux patients atteints de cancer

Par Miklos Gaspar



Mya Mya Kyi se hâte et essaie de se frayer un chemin dans la foule de patients qui attendent leur tour dans les couloirs du service de radiothérapie de l'Hôpital général de Yangon (Myanmar). En sa qualité de physicienne médicale en chef, elle planifie les traitements par radiothérapie que reçoivent chaque jour près de 300 patients atteints de cancer, alors que le service possède seulement quatre appareils de radiothérapie.

Le Ministère de la santé du Myanmar a fourni du matériel de radiothérapie à l'hôpital de Yangon et à trois autres établissements dans le pays, mais les physiciens médicaux n'ont pas la possibilité de suivre au niveau local des formations, notamment en matière d'assurance de la qualité du matériel de radiothérapie. C'est grâce à l'AIEA que Mya Mya Kyi et ses collègues ont accès à des formations.

« Entre les plans de traitement, les calculs dosimétriques, la vérification quotidienne des appareils et le contrôle de la qualité, nos journées sont surchargées », explique-t-elle en quittant une pièce équipée d'un appareil de cobalthérapie pour se diriger vers son poste de travail, où elle élabore les plans de traitement.

Les physiciens médicaux utilisent des techniques de médecine radiologique de pointe pour poser des diagnostics et soigner les patients, notamment ceux atteints de cancer. Ils doivent connaître aussi bien le corps humain que la science physique et savoir utiliser leurs connaissances pour établir des diagnostics et dispenser des traitements aux patients.

Un recours à la radiothérapie de plus en plus fréquent

« Les demandes de traitement par radiothérapie ont triplé au cours des dix dernières années », indique Khin Cho Win, chef du service de radiothérapie de l'Hôpital général de Yangon. L'année dernière, le service a accueilli 6 200 nouveaux patients, la plupart pour un traitement par radiothérapie. En 2005, ils n'étaient que 2 000. Selon Khin Cho Win, cette augmentation devrait se poursuivre.

Cependant, on peut espérer recevoir les patients lorsque la maladie est à un stade moins avancé. De nombreux malades du cancer consultent un médecin alors qu'il est trop tard. Dans ce cas, la radiothérapie n'est dispensée qu'à des fins palliatives. La moitié des patients du service de radiothérapie de l'Hôpital

général de Yangon sont atteints d'un cancer en phase terminale. À ce stade, il n'est plus possible que de soulager la douleur du patient. En revanche, dans les pays développés, seuls 14 % des nouveaux patients atteints de cancer ont besoin d'une radiothérapie palliative, la majorité recevant un traitement curatif. À l'issue d'une mission menée en 2015 par l'AIEA pour évaluer les services de cancérologie du Myanmar, il a été recommandé de mettre en place des services de soins palliatifs spécialisés et de développer les services de soins de premier recours et de soins à domicile.

La création de nouveaux centres de radiothérapie et l'amélioration de l'accès à de tels centres constituent des priorités de rang élevé pour le Myanmar dans le domaine de la santé. Le pays ne possède que 18 appareils de radiothérapie pour une population de 52 millions d'habitants, alors que l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) recommande qu'un appareil soit disponible pour un million d'habitants.

Le Myanmar n'est pas un cas unique : d'après la base de données du Registre des centres de radiothérapie (DIRAC) de l'AIEA, la plupart des services de radiothérapie dans le monde sont situés dans des pays à revenu élevé, et au moins 36 pays ne possèdent pas d'appareil de radiothérapie.

L'appui de l'AIEA

« L'AIEA fournit l'assistance nécessaire et continuera d'aider le personnel des services de cancérologie du Myanmar », indique Ho-Seung Lee, responsable du programme de coopération technique mené par l'AIEA au Myanmar.

Les cinq physiciens médicaux et les 12 radiologues de l'Hôpital général de Yangon participent à des cours organisés par l'AIEA ainsi qu'à des visites scientifiques dans des établissements situés dans des pays voisins qui ont une plus grande expérience en matière d'utilisation de matériel de radiologie de pointe, et envoient leurs mesures dosimétriques à un laboratoire de l'AIEA situé près de Vienne, afin que soit vérifié l'étalonnage de leurs appareils de radiothérapie. Le but est de s'assurer que les patients reçoivent une dose adéquate, c'est-à-dire juste assez élevée pour être efficace, mais ne dépassant pas la dose de rayonnement absolument nécessaire à la réussite du traitement. Par ailleurs, les professionnels de santé ont récemment commencé à utiliser les supports pédagogiques de l'AIEA disponibles en ligne sur le Human Health Campus. « Si seulement la connexion internet marchait mieux », soupire Mya Mya Kyi.



Grâce à une formation reçue d'experts et de partenaires de l'AIEA, le personnel du service de médecine nucléaire de l'Hôpital général de Yangon peut utiliser les nouveaux appareils fournis au service de manière sûre et efficace.

(Photo : M. Gaspar/AIEA)

« Une radiothérapie sûre et efficace pour traiter le cancer repose sur une bonne utilisation des connaissances en physique et dosimétrie des rayonnements, lesquelles sont aussi essentielles en matière d'assurance de la qualité dans d'autres domaines de la médecine radiologique », explique May Abdel-Wahab, directrice de la Division de la santé humaine de l'AIEA. « L'AIEA aide des pays comme le Myanmar à veiller à ce que les patients reçoivent les doses de rayonnement appropriées et à ce que des physiciens médicaux, des radio-oncologues et d'autres professionnels de la médecine radiologique bénéficient de formations adaptées, afin que les traitements soient le plus efficace possible », ajoute-t-elle.

Médecine nucléaire : utilisation d'isotopes aux fins du diagnostic

Les membres du personnel du service de médecine nucléaire de l'Hôpital de Yangon diagnostiquent différentes maladies et dispensent un traitement à des patients atteints d'un cancer de la thyroïde. En vue de les aider dans leurs tâches, d'une importance cruciale, les autorités ont fourni au service de nouveaux appareils, notamment un cyclotron et un appareil à tomographie à émission de positons/tomodensitométrie (PET/CT), le seul disponible dans le pays.

Le cyclotron sert à produire des radio-isotopes, essentiels aux études relatives à l'« acquisition PET/CT », lesquels sont fondamentaux pour le diagnostic précoce de plusieurs maladies, dont le cancer et les maladies cardiovasculaires. Les professionnels de santé ont également reçu deux caméras de tomographie d'émission monophotonique (SPECT). La SPECT est une technique d'imagerie utilisée en médecine nucléaire. Elle sert à effectuer des examens scintigraphiques du cerveau, de la thyroïde, des poumons, du foie, de la vésicule biliaire, des reins et du squelette grâce à des rayons gamma.

Au cours des dix dernières années, le Myanmar a bénéficié de plus de 30 bourses et visites scientifiques et de six projets de coopération technique dans le domaine de la médecine radiologique et de la santé. Il a également participé à plus de 30 projets de coopération technique dans le domaine de la santé.

« Étant donné qu'ils ont été les premiers à utiliser ce type d'appareil au Myanmar, les membres du personnel du service n'ont pas pu recevoir d'appui au niveau local, que ce soit en matière de connaissances ou de formation », explique War War Wan Maung, chef du service. Elle a donc encouragé ses collègues à participer à des programmes de bourse financés par l'AIEA organisés dans des hôpitaux de pays voisins du Myanmar.

À la demande du service, un audit d'assurance de la qualité en médecine nucléaire (QUANUM) a été mené par l'AIEA en septembre 2016. Il a permis de mettre en évidence des points qui pouvaient être améliorés afin d'offrir des soins de meilleure qualité.

« Nous avons déjà remédié aux six problèmes recensés », indique War War Wan Maung. Le sol de la salle de traitement a notamment dû être rénové. À cet effet, l'AIEA a aidé l'hôpital à obtenir des autorités des financements supplémentaires. « C'était une excellente nouvelle pour le personnel et pour nos patients », se souvient War War Wan Maung.